

FOYER DE CRÉATION ET D'ÉCHANGES DE CERISY

Présentation des participants

13 AU 28 Juillet 2020

PROJETS INDIVIDUELS

Estelle ALLEMAND – du 13 au 18 juillet – estelle.allemand@hotmail.com

Estelle Allemand est directrice au service planification dans un centre de formation en informatique et management où travaillent 26 personnes. Elle vit en région parisienne. Elle participe au Foyer d'échanges et de création, avec son fils Victor, avec trois objectifs : passer du temps avec son frère Sylvain et profiter du cadre apaisé et apaisant du château après un confinement perturbant ; partager, échanger avec les personnes présentes à propos de leurs vécus et de leurs ressentis ; retirer de ce partage une aide pour la gestion de ses équipes, aujourd'hui revenues à un fonctionnement majoritairement en présentiel mais avec la perspective possible d'avoir à vivre à nouveau une situation de confinement.

Jean-Pierre AUBERT – à partir du 22 juillet – jpaubert78@gmail.com

Inspecteur général de l'Industrie et du Commerce, puis contrôleur général économique et financier en retraite, Jean-Pierre Aubert a été notamment secrétaire national de la Fédération de la chimie (CFDT), conseiller technique au Cabinet du ministre du Redéploiement industriel et du Commerce extérieur, chargé de mission auprès du ministre puis directeur du Cabinet du ministre délégué chargé de l'Aménagement du territoire et des Reconversions ; il a été délégué interministériel aux restructurations de défense, et chef de la Mission interministérielle des mutations économiques ; directeur de l'emploi à la SNCF de 2003 à 2013 ; en 2014, il préside une mission sur l'anticipation et l'accompagnement des mutations économiques auprès du Premier ministre. Il a créé à l'IAE de Paris I la chaire MAI (Mutations Anticipations et Innovation) dont il est aujourd'hui secrétaire général. « J'explore la notion de Métamorphose appliquée aux territoires avec mon projet actuel « Terres de Métamorphoses ». Les connaissances du vivant et l'éthique ont pris progressivement une place plus importante dans mes réflexions par rapport à l'économie et à la sociologie. Mon sujet de prédilection est la Forêt et la biodiversité. Je suis aussi le père de Philippe Aubert, et son aventure personnelle fait partie de ma vie, de ma réflexion et de mes projets. Nous avons été « confinés » ensemble. La vision du « déconfinement » que je souhaite partager au cours de ce foyer, est très liée à cette double interpellation, Territoire et Vulnérabilité, et s'inscrit dans la perspective du « pouvoir d'agir » au cœur de la métamorphose civilisationnelle en cours.

Philippe AUBERT – à partir du 22 juillet – philippe.aubert30@gmail.com

Victime d'un accident de naissance, Philippe Aubert est invalide moteur cérébral athétosique. En 2014, il a obtenu un master 2 de recherches Économie et Société (spécialité sociologie) et en 2015 un master 2 Pratiques Inclusives Handicap Accessibilité et Accompagnement des Publics à Besoins Éducatifs Particuliers. Son expérience l'a conduit à travailler les questions d'éthique du handicap, avec l'ambition de questionner les connaissances, les idées et les pratiques actuelles, notamment autour de la notion de « pouvoir d'agir » qui fait naturellement écho à sa « rage d'exister ». En 2018, il a en effet publié *Rage d'exister*, un livre qui

résume le combat de sa vie et les projets qu'il entend mener avec son accompagnateur. Philippe Aubert travaille à Cerisy sur la préparation de ses premiers cours à l'INSHEA (Institut national supérieur formation et recherche – handicap et enseignements adaptés) en octobre. Il souhaite aussi profiter de ce temps pour finaliser un projet de Manifeste, qui posera le cadre général de son action, avec ses amis, dans l'association qu'il a créée « Rage d'exister ». *Philippe Aubert partagera son expérience et ses réflexions sur la thématique « (dé)confinement et invalidité ».*

Gisèle BIENNE – à partir du 25 juillet – gisele.bienne@wanadoo.fr

Gisèle Bienne, romancière et essayiste, vit et travaille à Reims. Elle a publié une douzaine de romans, notamment *Bleu, je veux* (Seuil), *La brûlure suivi de Marie-Salope* (Actes Sud), et deux essais. Elle a notamment consacré trois romans à la Première Guerre mondiale. Elle publie aussi pour la jeunesse (Gallimard, Seuil, L'École des Loisirs). En partenariat avec la Maisons des Écrivains et de la Littérature à Paris, elle est allée à la rencontre de nombreux collégiens et lycéens. Elle collabore à diverses revues, écrit occasionnellement pour ou avec des photographes. Son dernier livre, *La Malchimie* (Actes Sud), sélectionné pour le prix du roman de l'Écologie, a obtenu le prix Maurice-Genevoix et le prix du Livre engagé pour la planète, Mouans-Sartoux. « Par ailleurs, ma chambre à Cerisy (lieu important) sera ma « chambre d'écriture ». J'essaierai, pour respecter les échéances qui me sont donnés par mon éditeur, d'y mettre la dernière main à un récit qui devrait constituer un diptyque avec *La malchimie* ». Concernant « L'art du (dé)confinement » : « au cours des séances de Cerisy, auxquelles je participerai épisodiquement, cela relèvera surtout de « l'art de l'improvisation ». Comment l'on agit différemment dans un monde confiné, un temps confiné ? (sorties nocturnes, escapades diurnes, semi-clandestines) ; apprentissage d'une forme de résistance, à l'épidémie elle-même et aux règlements parfois abusifs qui l'encadrent ».

<https://giselebienne.jimdo.com/>

Paule BRAJKOVIC – à partir du 17 juillet – paule.brajkovic@yahoo.fr

« Parce que je suis née dans une région qui n'existe plus, j'amarre ma vie à tout ce qui m'entoure. Dans ma première vie, j'observe, j'accumule, j'affirme, j'aligne, j'altère, je barre les mots inutiles, je collectionne les émotions, je desserre les freins, j'envisage, je fissure, je fragmente, je déchire, je dépèce, je jette un coup d'œil, j'écorche, j'éprouve, je laisse une empreinte, je murmure, je libère, je relâche, je savoure, je tiens en suspens, j'accouche, je prends une respiration, je remue, je soulève, je traque, je tombe parfois. Je livre. Dans ma deuxième vie, je partage. Titulaire d'un diplôme universitaire de formatrice en atelier d'écriture, j'anime des ateliers où chacun peut trouver ses mots. » Paule Brajkovic, qui a déjà publié plusieurs ouvrages, travaille à un projet d'écriture : « "*Entre les mots de Roland Barthes sont plantés six jardins japonais*". Chacun son Barthes où la posture d'écrire, vivre dans un vers de Basho, laisser le hasard sourire aux esprits préparés, se préparer... Il m'est difficile d'aller plus loin dans l'explication du projet d'écriture, il a ses interrogations mais pas encore de corps ou d'âme, je cherche mon Barthes... » « *J'aime les gens clandestins qui avancent masqués, avancer masqué c'est formidable, on peut dire des choses épouvantablement intimes. Après le confinement que cachons-nous derrière nos masques? ...* »

<https://paulebrajkovic.com/>

Colette CAMELIN – à partir du 25 juillet – colette.camelin@free.fr

Colette Camelin est professeur émérite de littérature française du XX^e siècle à l'université de Poitiers. De 2012 à 2017, elle a enseigné les humanités à Sciencespo Euroamerican College (Reims). Elle a écrit plusieurs livres consacrés à Saint-John Perse, notamment *L'imagination créatrice de Saint-John Perse* (Hermann, 2007). Elle a réalisé, en collaboration avec Carla Van den Bergh, une édition critique des *Premiers écrits sur l'art (Gauguin, Moreau, la sculpture)* de Segalen (Champion, 2011). Elle a édité deux numéros des Cahiers Victor Segalen. Elle a organisé deux colloques à Cerisy : en collaboration avec Marie-Paule Berranger, *1913 cent après : enchantements et désenchantements* (Hermann, janvier 2015) et, en collaboration avec Muriel Détrie, *Segalen « attentif à ce qui n'a pas été dit »* (Hermann, avril 2019). Elle est actuellement présidente de l'Association Victor Segalen. Grâce aux échanges, à la bibliothèque et à « l'esprit du lieu », Colette Camelin voudrait préciser les orientations d'un projet de colloque pour 2022 : « Que peut la littérature pour le vivant ? ». Concernant « L'art du (dé)confinement », elle propose de « raconter » des expériences et lire des textes qui l'ont touchée, à partir de deux axes différents : « Penser le vivant avec Virgile, Montaigne et Rosa » et « Contagion et confinement. Sortir du ghetto et d'abord le comprendre », l'un d'eux pouvant peut-être être associé à une autre contribution.

Adrien CHAPEL – du 13 au 26 juillet – ad.chapel37@gmail.com

Passionné par les rapports entre Japon et France et, d'une manière plus générale, entre la pensée extrême-orientale (en particulier certains courants Zen Japonais) et la pensée occidentale, Adrien Chapel s'interroge sur l'intérêt que peut représenter la connaissance et la pratique du Zen dans l'écriture lyrique contemporaine. Cette enquête fait depuis bientôt deux ans l'objet d'un travail de thèse en recherche-crédation qu'il mène à l'université Paris-Cergy. Dans cet esprit, Adrien Chapel propose une séance d'écriture avec au préalable une « mise en situation » : peu avant la séance, une consigne sera distribuée pour encourager les participants à effectuer quelques exercices de posture et/ou de respiration qui favoriseront l'exercice d'écriture. Ce dernier consistera en une confrontation à un *koan zen*. Chaque participant en recevra un, à partir duquel il devra écrire ce qui lui semble être sa « résolution ».

Roselyne CHENU – du 16 au 30 juillet – roselyne.chenu@orange.fr

D'abord professeur de mathématiques, physique-chimie et sciences naturelles dans l'enseignement secondaire, Roselyne Chenu a ensuite été successivement attachée de direction au Congrès pour la liberté de la culture, secrétaire général et membre du Conseil de la Fondation pour une entraide intellectuelle européenne, secrétaire général de la Fondation d'Hautvillers pour le dialogue des cultures, chef du département de l'animation culturelle à l'Institut du monde arabe et chargée de mission à la Fondation pour le progrès de l'homme. Roselyne Chenu, après avoir publié plusieurs ouvrages, travaille actuellement à un projet d'écriture, les « journaux clandestins » tenus au jour le jour au cours de ses voyages en Europe de l'Est entre 1969 et 1980.

Rachel DEFAY-LIAUTARD – du 13 au 28 juillet – rachel.defay.liautard@gmail.com

Rachel Defay-Liautard poursuit une activité interdisciplinaire – langage/art/performance – intéressant plus particulièrement certaines questions réflexives impliquées par les *faits et gestes* du poétique, au sens ancien issu de ποιεῖν: *créer, fabriquer*. Les notions d'auteur, de contexte et de conditions (matériaux, lieux, temps, moyens, relations humaines et sociales) préalables à la *poiesis* y sont notamment interrogées au cours du processus, qui joue sur sa propre occultation/exhibition. Elle participe au Foyer pour : bénéficier de l'ambiance cerisyenne et de la bibliothèque du château pour approfondir les recherches associées à la publication d'un livre précis ; et travailler aux dessins préparatoires en vue de la réalisation ultérieure d'une gravure associée à la version *livre d'artiste* du projet. <https://maintenants-synapse.blogspot.com/>

Pierrette EPSZTEIN – à partir du 13 juillet – pierrette42@wanadoo.fr

Pierrette Epsztein vit à Paris. Professeuse de Lettres et d'Arts Plastiques, elle a créé l'association Tisserands des Mots animant des ateliers d'écriture. Maintenant, elle accompagne des personnes dans leur projet d'écriture. Elle poursuit son chemin d'écriture depuis 1985. Elle a publié trois recueils de nouvelles et un roman *L'homme sans larmes* (tous ouvrages épuisés à ce jour). Elle écrit actuellement un récit professionnel sur son expérience de professeur en banlieue. Rédactrice à *La cause Littéraire* depuis 2013, elle a été auparavant chroniqueuse et membre du conseil d'administration du BCLF revue papier (Bulletin Critique du Livre en Français). Ses domaines de prédilection sont la littérature française et francophone contemporaine ; ses genres de prédilection, la littérature du « je » (autofiction, autobiographie, journaux intimes...), les romans contemporains, la critique littéraire, les essais. Pierrette Epsztein travaille à un projet d'écriture : roman et chronique.

Adèle GODEFROY – du 13 au 26 juillet – adele.godefroy@hotmail.fr

Adèle Godefroy est photographe, formatrice en expression et doctorante en littérature générale et comparée (Sorbonne-Nouvelle). Elle termine sa thèse née de sa relation avec l'écrivain Michel Butor dont elle a accompagné l'exposition des photographies en 2016 à Carcassonne. Elle s'intéresse à la façon dont la photographie a permis à l'écrivain de créer des dispositifs d'écriture dynamique des lieux et s'en inspire pour approfondir sa propre pratique dans le cadre d'un volet recherche-crédation : à partir de ses voyages itinérants à Cordoue et Istanbul, elle prépare un livre-objet comme prolongement de son travail. Adèle Godefroy propose de contribuer à la problématique de *L'art du (dé)confinement* en présentant ses photographies de Paris confiné. www.adelegodefroy.com

Géraldine HATCHUEL – du 23 au 26 juillet – geraldine@choregraphy.co

Géraldine Hatchuel est désigneuse d'expérience et entrepreneure. Elle est professeuse et auteure (*Le design d'expérience, scénariser pour innover*). Elle vit et travaille à Paris. Géraldine Hatchuel propose des échauffements corporels le matin en extérieur du 13 au 26 juillet (par guidage audio du 13 au 23, puis en co-présence) : « Dans les serres, à l'orangerie, près de l'étang, face au château, à la laiterie, du 13 juillet au 26 juillet je proposerai un programme d'échauffements corporels animés à la voix, de 9h15 à 9h45 dans une exploration corporelle et de l'espace renouvelée. Inspirations, marches, danse sans contact, jeux chorégraphiques, postures de yoga, méditation, vocalises... on éveillera les esprits en les connectant à leurs corps, à leur environnement et aux autres chaque matin. » <http://choregraphy.co/>

Marie-Luce KEREVER – du 21 au 28 juillet – mlkerever@yahoo.fr

Marie-Luce Kerever travaille à un projet d'écriture. Elle a passé la majorité de sa carrière dans les métiers de la formation continue et des ressources humaines (formation sociologie du travail et management RH). Une autre carte est le métier d'enseignant en Lettres puis en langues. Elle effectue depuis 5 ans des missions de formation de formateurs et d'ingénierie (Inde, Vietnam, Tunisie). Pédagogue convaincue, ouverte à la prospective du présent (plusieurs colloques à Cerisy). elle travaille à un projet d'écriture autobiographique, à remanier et restructurer à partir de différents travaux d'atelier : comment passer de fragments et de travaux d'atelier à une construction fictionnelle ? Écriture d'un plan détaillé et du synopsis. Concernant la thématique « L'art du (dé)confinement », « j'ai personnellement vécu deux situations de confinement. La première au Vietnam, à l'université de Hanoi où j'étais censée former des professeurs de français les mois de février/mars. La culture vietnamienne et la proximité de la Chine ont impliqué un traitement différent de la crise. Moi-même en tant qu'expatriée, j'ai dû puiser dans mes ressources personnelles autrement. L'idée d'une comparaison interculturelle est intéressante. Je pourrais faire part de cette expérience lors d'une soirée commune et me laisser interroger par les autres participants. »

Catherine SCHMUTZ-BRUN – du 23 au 31 juillet – cath.schmutz@bluewin.ch

Catherine Schmutz-Brun est docteure en sciences de l'éducation, spécialisée en histoires de vie en formation : il s'agit du récit de soi comme étant au cœur d'une dynamique émancipatoire du sujet qui active les prises de conscience de son pouvoir d'agir. Des études en lettres et linguistique et une maîtrise-enseignement lui ont permis d'enseigner dans le secondaire, puis à la Haute école de gestion de Fribourg. En 1995, elle se tourne vers la formation des adultes et à la formation tout au long de la vie. En 2011, elle institue une formation universitaire (un CAS) au recueil de récits de vie qu'elle poursuit jusqu'en 2021. Sa dernière publication est *Le récit de vie de la personne âgée en institution* (Erès, 2019), avec un quatuor d'étudiantes. Après trois publications en co-direction avec Martine Lani-Bayle et Gaston Pineau, elle souhaite poursuivre avec un ouvrage sur *Nos histoires de vie et notre rapport au végétal*, qui regroupe de nombreuses contributions. Catherine Schmutz-Brun compte sur son temps à Cerisy pour une première mise en forme finale. Concernant « L'art du (dé)confinement » : « **dans les temps de partage et d'échange, interroger les histoires des uns et des autres sur cette expérience de vie... en lien avec des prises de conscience sur le rapport au végétal (confinement « humain » de mars à juin/saison de déconfinement pour le végétal) ; peut-on penser les apprentissages et les savoirs acquis d'une expérience qui implique la coupure/rupture avec les autres, le monde ?** »

Antonia SOULEZ – du 13 au 25 juillet – antonia.soulez@wanadoo.fr

Philosophe de la musique, Antonia Soulez travaille à un projet personnel sur la philosophie du son. Elle a notamment écrit plusieurs ouvrages sur ce thème aux éditions Delatour (Cf. http://www.editions-delatour.com/fr/367_soulez-antonia). « En régime de confinement contraint par une crise sanitaire comme celle qu'on a vécue récemment, où et comment entendre la musique ? Est-ce même possible ? On a pu assister à des concerts classiques par zoom et, mis à part le problème de la qualité sonore, découvrir qu'une pièce orchestrale se laisse écouter encore

comme une réalisation d'ensemble où chaque instrumentiste joue de chez lui. C'est que la partition réunit les instrumentistes, à savoir un texte commun où chacun connaît sa place, avec une métrique commune. On peut même avoir l'impression qu'ils se regardent et s'écoutent d'une fenêtre à l'autre sur l'écran. Cette technologie du zoom peut-elle marcher pour le contemporain ? [...] Notre préoccupation porte sur les lieux du son quand les structures d'écoute sont délogées par force de l'auditorium qui leur était réservé. Une autre question plus sociologique conduit à se demander si, adressée à l'auditeur confiné chez lui, une pièce sonore contemporaine ne ferait pas revenir à une forme bourgeoise et même domestique du salon privé par contraste avec la salle comme espace public. » **Antonia Soulez propose ainsi une réflexion sur « Les orchestres en régime de confinement/ déconfinement ».**

PROJET DE PHILIP CLARK ET ALAIN KAUFMANN

du 13 au 23 juillet

Alain KAUFMANN (alain.kaufmann@unil.ch) est sociologue et biologiste de formation. Après des recherches conduites à la Faculté de médecine et à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne (UNIL) il fait un séjour de chercheur invité au Centre de sociologie de l'innovation de l'École des mines de Paris auprès de Bruno Latour et Michel Callon. Il crée en 2002 *l'Interface sciences-société* de l'UNIL et, en 2005, *L'éprouvette*, son laboratoire public de sciences de la vie (www.eprouvette.ch). Depuis janvier 2019 il dirige *Le Collaboratoire*, l'unité de recherche-action, collaborative et participative de l'UNIL (www.unil.ch/collaboratoire).

Philip CLARK (philip@mondorondo.com) est philosophe et entrepreneur. Début 1994, il fonde Mondorondo, une start-up de design et de production web. Il co-crée le site Mondo Mix avec Amy Killoren et Marc Benaïche, une des premières plateformes digitales de musique au monde. En 2001, il rejoint PYM Venture, société de conseil spécialisée dans les télécoms en tant que partenaire, puis en 2008 Orange Business Service en charge de l'innovation. Aujourd'hui, il enseigne l'innovation et le changement dans la filière ingénieur de la Haute École Spécialisée de Suisse Occidentale à Lausanne, tient un blog sur l'innovation et le changement dans *PME Magazine*, et accompagne les entreprises dans leur transformation organisationnelle en développant la coopération.

PROJET : il s'agit d'une résidence de recherche sur *le thème de la coopération*. Quatre dimensions seront abordées : la question des dynamiques d'innovation ; la justice cognitive et épistémique, et la coproduction des savoirs dans la recherche scientifique, en sciences de la nature et en sciences humaines et sociales ; la coopération dans le monde de l'entreprise, qui définit l'activité productrice comme l'expression d'un bien commun et d'un bien individuel ; l'écologie scientifique et la philosophie écologique. Pourrait aussi être mis en place une sorte de web TV, de mini studio de production, qui donnerait à voir et à entendre le chantier du travail en cours. A une fréquence à déterminer, sous forme de « directs » sur la plateforme zoom ou de manière asynchrone, nous aurions ainsi la possibilité de partager avec celles et ceux qui ne peuvent être présents à Cerisy des pistes de réflexion et des outils.

Des entretiens filmés ou enregistrés seront réalisés avec les personnes présentes intéressées, au cours desquels elles seront interrogées sur leur conception de la coopération dans leurs contextes de pratiques, et en particulier comment elles imaginent pouvoir la « mesurer », contribuant ainsi à la conceptualisation de ce que pourrait être un ROC (*Return On Cooperation*, indicateur de la qualité de la coopération). Une soirée de débat à partir de la projection de films qui évoquent dans différents contextes des pratiques coopératives sera également organisée. Alain Kaufmann et Philip Clark proposent aussi la tenue d'un concert de jazz en trio au château, le mercredi 15 juillet.

PROJET D'OUVRAGE COLLECTIF

Puisque nous le pouvons...

du 17 au 24 juillet

Contributeurs présents :

Andres BEDOYA andresb0919@gmail.com

Patrice BONY pbony.asso@gmail.com

Arthur BRAC arthur@metiista.fr

Sophie BRAC sophiebrac@yahoo.fr

Alice CASAGRANDE alice.casagrande@yahoo.fr

Pascal DAVID frpascaldavid@gmail.com

Maÿlis DUPONT maylis.dupont@gmail.com

Jean DUTOYA jean.dutoya@amnyos.com

Eliane FERSING eliane.fersing@orange.fr

Soheil HAJMIRBABA soheil.hajmirbaba@gmail.com

Chloé LATOUR chloe.latour@gmail.com

Noémie NAULEAU n.nauleau@handidactique.org

Angelica TRINDADE CHADEAU Atrindadechadeau@gmail.com

« Le 16 mars dernier, nous avons collectivement fait l'expérience d'une rupture dans l'ordre de ce que nous vivions et connaissions. Le début du confinement en France, et plus généralement dans le monde, a fait basculer la vie de bon nombre de nos concitoyens dans une incertitude profonde (yc sur le plan des besoins les plus "élémentaires" : éducation, logement, alimentation...). Il a dans le même temps suscité de nouveaux espaces d'actions et de réflexions. Le groupe de personnes venues d'horizons différents, réunies pour dialoguer, de façon très incarnée, à Cerisy, en juillet, est l'expression de cette situation, appelée à durer, tant dans l'incertitude qu'elle génère, que dans l'audace qu'elle doit proportionnellement être à même de générer. »

ANIMATEURS

Sylvain ALLEMAND, journaliste, essayiste, secrétaire générale de l'association des Amis de Pontigny-Cerisy allemand.sylvain@orange.fr

Léa LUCAS, en contrat d'alternance à Cerisy lea.lucas@live.fr

Axel QUEVAL, bénévole à Cerisy quevala53@gmail.com